

## ARCHEOLOGIE

### L'Eglise

Commencée vers la fin de 1863, sa construction fut terminée en 1864, en pleine saison d'été. On y fit tout de même la première communion, le 22 mai 1864, et ce fut là comme une première consécration, surtout dans le souvenir des enfants qui y prenaient part, et de leurs familles, dont la présence suffisait à constituer une belle assistance, puisque les communiantes étaient au nombre de 200.

L'église a la forme d'une grande croix latine. Ses dimensions sont les suivantes :

- a) Longueur : 50 mètres, de l'entrée du porche au fond de l'abside ;
- b) Largeur : 7 m. 60 dans la grande nef, et 29 mètres au transept ;
- c) Hauteur : 14 mètres, à l'intérieur.

Elle est de style roman, bien que ses piliers massifs et leurs chapiteaux Empire apportent une note sensiblement discordante.

D'aucuns lui ont reproché de manquer des éléments indispensables à une belle église, c'est-à-dire de ne pas présenter :

Clocher de Chartres, nef d'Amiens, Chœur de Beauvais, portail de Reims.

D'autres concèdent qu'elle ne manque pas d'une certaine élégance ; que l'architecte a su élever le clocher sans lourdeur, mais qu'il l'a gâté par de petits ornements complètement inutiles, d'un goût douteux, et peu en proportion avec le reste de l'édifice. Quoi qu'il en soit, l'église, vue de l'extérieur, fait bonne impression, et l'intérieur donne la sensation d'un ensemble assez harmonique. Elle fut consacrée par Monseigneur Pavy, deuxième évêque d'Alger, le 9 octobre 1864. Le chef du diocèse était déjà venu officiellement à Blida, le 11 décembre 1859, pour bénir, en présence des autorités militaires et civiles, la première pierre de la gare du chemin de fer. Il excellait à rattacher la Religion à des œuvres purement matérielles et profanes, et il prononça, en cette circonstance, un remarquable discours, que l'on peut lire dans l'ouvrage de Monseigneur Ribolet : *Un grand évêque* (p. 380).

Cette fois, la cérémonie revêtait une autre importance, et un caractère bien différent. Beaucoup de prêtres, accourus de toute la plaine, entouraient le prélat. Il fut conduit de l'ancien presbytère à l'église nouvelle, aux accords de la musique du 3<sup>e</sup> Hussards. Sur le seuil de l'édifice, le maire, M. Ruel de Montagny, harangua Sa Grandeur dans des termes fort distingués. Il fit tout d'abord l'éloge du clergé, dont l'influence se faisait heureusement sentir. Il salua la religion chrétienne, désormais ressuscitée sur cette terre d'Afrique, *resurgens non moritur*, remercia Son Altesse Impériale le Prince Napoléon et M. Chasseloup-Laubat, ministre de l'Algérie, qui avaient bien voulu accueillir la demande de la municipalité et lever les obstacles s'opposant à la construction. Il

exprima ses regrets pour l'absence de M. Destenave, dont il fit l'éloge, mettant en relief son zèle sacerdotal et sa proverbiale charité si appréciés des Blidéens ; il complimenta l'architecte et les entrepreneurs, en disant qu'ils avaient associé un goût parfait à une profonde connaissance de leur art, « pour faire de cet édifice l'un des plus beaux de l'Algérie ». Puis, il remercia Monseigneur Pavy pour son concours passé vis-à-vis de la construction de l'église, et pour sa présence à la consécration. Et il termina par ces mots :

« Ouvrez donc, Monseigneur, les portes de ce temple. Consacrez-le au culte du Dieu trois fois saint, au culte de nos aïeux. Sous la direction de notre aimé pasteur, nous y viendrons unir dans nos prières votre nom à celui des parents qui nous ont donné les premiers principes des vertus du Christianisme et de la Famille ».

Monseigneur Pavy répondit par une de ces brillantes improvisations qui lui étaient coutumières. Il fit délicatement l'éloge du maire, de l'architecte, M. Gentilhomme, de tous les artisans de cette œuvre magnifique, de M. Destenave, « qui, dit-il, s'est retiré dans la solitude, parce que son corps avait besoin d'un peu de repos, et son cœur d'un peu de tranquillité ». Et il termina par ces acclamations que la foule répéta : « Vive Dieu ! Vive la Religion ! Vive l'Empereur ! Vive la France ! »

La Messe fut célébrée par Sa Grandeur, et le maire fit la quête avec M. de Tonnac, conseiller à la Cour Impériale d'Alger, au profit de la fabrique paroissiale.

Le Préfet d'Alger, M. Poignant, ayant manqué le train, n'arriva au banquet qu'à midi, au lieu de onze heures. Il avait fait le trajet en calèche. Il prononça, à la fin du repas, une allocution très applaudie. M. de Chancel, sous-préfet de Blidah, parla aussi de façon très remarquée et fit l'éloge des colons de la Mitidja. Le maire porta la santé de l'évêque, et M. de Tonnac fit ressortir la puissance civilisatrice de la religion chrétienne. Monseigneur Pavy, pour ainsi dire provoqué par tous ces orateurs, se leva à son tour, au milieu du silence le plus sympathique, et « de cette bouche qu'on pouvait sans flatterie appeler chrysostome — écrit le rédacteur du *Tell*, qui fit le compte rendu — découlèrent les flots éloquents d'un discours familier et charmant ». (1) Comme de ce temps-là déjà l'on considérait que le complément d'un bon déjeuner était un excellent cigare, l'Evêque lut dans leurs yeux le désir des convives. Il se pencha vers M. de Chancel, son voisin, lui dit quelques mots en souriant, et le sous-préfet se leva aussitôt pour interpréter l'invitation du prélat : « Messieurs, annonça-t-il, dans l'intérêt de la Colonisation et de l'Agriculture, Monseigneur autorise que l'on fume ».

C'était peu après la révolte des indigènes ; l'Evêque termina son toast par ces mots qui constituaient tout un programme : « Les malheureux indigènes qui ont levé le drapeau de l'insurrection méritent certainement une punition. Cela regarde l'épée de la France. Quoiqu'il en soit, notre affection leur est toujours acquise. Nous les invitons à pénétrer dans nos temples. Que ne pouvons-nous les

faire entrer aussi dans nos cœurs !... Ils y verraient notre dévouement à toute épreuve, et notre amour pour eux, au lieu d'y trouver de l'égoïsme et de la haine ». Ces belles paroles furent chaleureusement applaudies, et marquèrent la fin de la réunion. (2)

La part de la commune comme contribution à la construction de l'église fut de 60.000 francs. Le presbytère actuel fut édifié vers 1868, et la municipalité y consacra 25.000 francs. Dès le début, le curé en fut locataire avec un bail de 3, 6 et 9 années, comme cela se pratique encore aujourd'hui.

Au mois de mars 1866, on fit autour de l'église des plantations d'arbustes pour l'isoler, en même temps qu'on nivelait la place Saint-Charles. Au centre de cette place, on creusa un trop vaste bassin, qui fut comblé dans la suite. On voulait faire un très beau jardin, mais on n'y réussit que médiocrement. Il n'en reste que quelques palmiers en bordure, de plus en plus rares. L'horloge de l'église coûta 5.000 francs à la ville ; le nivellement de la place et le jardin 6.000 francs.

C'est en 1934 que la maison de Dieu reçut, à l'intérieur et au dehors, un rajeunissement dont elle avait le plus grand besoin.

Grâce aux dispositions bienveillantes de M. Gaston Ricci, maire de Blida, et de son conseil municipal, l'église a été nettoyée et repeinte, intérieurement et au dehors, dans les meilleures conditions. La toiture de la grande nef a été révisée ; celles des nefs latérales et des sacristies, en tôle ondulée, ont été refaites à neuf, et ont reçu une plus grande inclinaison . De plus, et ce complément est d'une importance capitale, l'église a été mise à l'abri de tous les contacts indésirables par une murette surmontée d'une grille, avec jardin anglais à l'intérieur.

C'est la mairie qui a endossé la dépense nécessitée par tous ces travaux.

Monsieur le Curé, de son côté, a tenu à participer à l'embellissement de l'église, en remplaçant, comme il sera mentionné plus loin, la vieille chaire en bois, branlante et étroite, par une chaire en staff et en marbre, d'un très bel effet.

L'église comporte *deux chapelles* : celle de la Très Sainte Vierge et celle de Saint Paul, placées aux deux extrémités du transept. L'autel de Saint Joseph est tout près de la chapelle de la Très Sainte Vierge, et l'autel de Saint Charles Borromée près de la chapelle Saint Paul. Ces divers autels sont de beau marbre veiné.

*Un mot du maître-autel*, — Jusqu'en 1901, c'était celui de l'ancienne église ; il était de marbre, mais « pas en harmonie avec les proportions et l'architecture de la nouvelle église ». C'est l'observation consignée par Monseigneur Oury, archevêque d'Alger, dans le procès-verbal de sa visite du 24 avril 1900. En outre, il était en partie délabré, et le Tabernacle n'offrait plus de garanties suffisantes pour la conservation du Très Saint Sacrement : Une nuit, en 1894, des voleurs en avaient détérioré la porte et ébranlé les plaques de marbre. M. Piquemal fit dresser, par un artiste-amateur de ses amis, M. l'abbé Barbe, curé de Mirepoix (Ariège), un plan de maître-autel de style roman, comme

l'église. Cet artiste de valeur, qui a orné merveilleusement, de ses propres œuvres, la belle et vieille église gothique de Mirepoix, voulut bien mettre gracieusement son talent à la disposition du curé de Blida, son compatriote. Le devis fut confié à un excellent ouvrier sculpteur de Toulouse, M. Cabrol, 30, *chemin de la Gloire*. Il s'élevait à la somme de 7.280 fr, non compris les frais de transport et de pose. La dépense totale fut de 11.197 fr. 95, y compris les deux anges éclaireurs, placés sur les côtés.

Le tombeau, le tabernacle, les gradins, le rétable, la coupole et le dôme sont en beau marbre statuaire de Carrare, quelque peu veiné, appelé demi-statuaire. La table est en beau blanc clair d'Italie, d'une seule pièce, et d'une épaisseur de 0,10m. Les sculptures des panneaux, des côtés du tombeau, des écoinçons, des tablettes, des corniches ont une saillie de 12 à 15 millimètres. Les colonnes, au nombre d'environ 70, sont en bel onyx jaune clair d'Oran. Les cinq panneaux du tombeau, les huit du rétable et le tympan du Tabernacle sont en mosaïque de Venise, à fond or.

Le conseil municipal, sollicité par M. le curé Piquemal, voulut bien voter, et inscrire à son budget de 1900, une subvention de 3.000 fr., comme part contributive de la commune dans cette acquisition.

Le maître-autel fut consacré le 23 novembre 1901, par Monseigneur Henry, évêque de Grenoble, comme je l'ai dit plus haut. La cérémonie commença à neuf heures. Sa Grandeur, entourée d'un nombreux clergé, venu d'Alger, des environs et de l'Institution Saint-Charles, se rendit processionnellement du presbytère à l'église, en traversant la place Saint-Charles, magnifiquement décorée. **L'Ecce Sacerdos**, de Stadler, salua, à son entrée dans l'église, le pontife qui s'avança jusqu'au sanctuaire, entre deux rangs pressés de fidèles. En avant du chœur, on remarquait la municipalité, maire en tête, ainsi que plusieurs conseillers musulmans ; l'Armée était représentée par M. le Colonel Bonnet, du 1<sup>ier</sup> Tirailleurs, et de nombreux officiers de la garnison. Le conseil de fabrique était au complet.

Monsieur le Curé prit le premier la parole, et salua l'arrivée de Monseigneur Henry sur la terre algérienne et dans cette ville de Blida où il était né. Il rappela que Sa Grandeur avait enrichi l'église d'un fort beau vitrail, celui de Saint Emile, dans la chapelle Saint Paul. Puis il évoqua le souvenir de M. Destenave, de M. Gey, qui fut vicaire général du Cardinal Lavignerie, et qui était Dauphinois, lui aussi. « L'Algérie, dit-il, s'est acquittée, vis-à-vis du diocèse de Grenoble, en lui donnant à son tour Monseigneur Henry ».

Le prélat sut trouver une réponse délicate qui charma l'assistance. Il aimait l'Algérie, il l'aime plus encore... et pour fortifier les liens qui unissent déjà les deux diocèses, il prie Monsieur le Curé d'accepter le titre de Chanoine honoraire de la Cathédrale de Grenoble, et de l'assister à l'instant même en cette qualité. La consécration suivit, puis la messe, et la cérémonie s'acheva vers midi. Le banquet fut donné dans le réfectoire du Collège Saint-Charles, dont les élèves furent admis à présenter leurs hommages à Monseigneur Henry. M. Cornud,

vicaire général, porta le premier toast, excusant Monseigneur Oury, qui était absent. Le curé de Blida parla ensuite, évoquant le souvenir de la vénérable marraine du prélat, qui avait suivi le défilé d'une fenêtre proche de l'église, avant et après la pieuse réunion, et que son âge empêchait de se trouver là.

M. Le Goff, maire de Blida, assura l'Evêque de la sympathie et des sentiments de profonde déférence de tous les Blidéens pour leur compatriote aimé et vénéré. Dans sa réponse, Monseigneur eut un mot aimable pour chacun, et il promit de revenir tous les ans demander au beau soleil algérien les forces nécessaires à son vaste labeur. La fête était terminée.

*Les fonts baptismaux* sont à gauche en entrant, dans une sorte de rotonde formée par la cloison du porche et le mur de la façade, et indépendante de la nef latérale qui l'avoisine. Ils sont de marbre et de bois ouvragé, avec une balustrade de même style que celle de la tribune et de la table de communion.

*Les quatre confessionnaux*, deux de chaque côté, sont en pitchpin verni, et sans aucune décoration.

*La chaire*, qui date de l'été 1934, est en staff et en marbre, et comporte sept panneaux de mosaïque.

M. Brévot, de Marengo, en est l'architecte, et M. Carra, sculpteur à Alger, le constructeur. La peinture est de la maison Dénoyel, d'Alger.

Cette œuvre, d'un très bel effet, a coûté 20.000 fr., dont 13.000 fournis par une souscription paroissiale.

Il y a, près des fonts baptismaux, une *dalle funéraire* recouvrant une tombe dans laquelle repose un jeune sous-lieutenant de zouaves et sur laquelle on lit l'inscription suivante :

RICHARD d'HARCOURT  
fils de François Eugène, duc d'Harcourt,  
et d'Aglaé Terray,  
sous-lieutenant au Régiment des Zouaves,  
mort au champ d'honneur,  
dans une charge contre les Arabes,  
à l'expédition de ravitaillement  
de Miliana, le 10 novembre 1840,  
à l'âge de 24 ans.  
Son corps a été rapporté par les Zouaves  
du champ de bataille en ce lieu,  
où il a été inhumé le 11 novembre.

On comprend bien que la première inhumation avait eu lieu dans l'ancienne église. Le transfert dans la nouvelle se fit le 7 octobre 1864, la veille de la consécration de l'église. Le lendemain, 8 octobre, Monseigneur Pavy bénit la nouvelle tombe, en présence du maire, du vicaire général, M. Suchet, du curé Carrié, du commissaire de police, et de MM. Bastide et Millot, vicaires de Blida.

A l'exhumation, on ne retrouva que des ossements qui furent, avec toutes les précautions et la décence voulues, placés dans un cercueil préparé à cet effet ; le cercueil fut descendu dans la fosse, qui fut ensuite comblée, puis recouverte de la même pierre tumulaire, soigneusement scellée et cimentée, sous les yeux du commissaire, du maire et du curé.

Le corps du lieutenant avait été enterré tout d'abord dans l'ancien cimetière, après les obsèques religieuses célébrées le 20 mai 1841. Monseigneur Dupuch en ayant donné l'autorisation, il fut transféré dans l'église, peu de temps après. C'est à cette translation que, pour la première fois, la croix fut portée dans les rues de Blida, les prières de l'Eglise chantées hors de l'enceinte, et les tentures noires employées à l'intérieur.

Le 15 avril 1866, Mme la Duchesse d'Harcourt fit verser au trésorier de la fabrique, par l'intermédiaire de Monsieur le Curé, la somme de 300 francs, « pour la fondation à perpétuité d'une messe basse de *Requiem* annuelle, suivie de la récitation d'un *de profundis* au pied du saint autel, pour le repos de l'âme de M. Richard d'Harcourt, son fils, mort au champ d'honneur ».

Cette messe devait être dite dans l'Octave des Morts,

Il y a **quatre tableaux** dans l'église de Blida : deux dans le chœur, un troisième au-dessus de l'autel Saint Joseph, et le quatrième au-dessus de l'autel Saint Paul.

1° Dans le chœur, côté Evangile, nous voyons une copie dont l'original nous est indiqué par une lettre du donateur, M. Giraud, datée du 3 novembre 1864 :

*Monsieur le Curé,*

*Les circonstances m'ont fourni l'occasion de pouvoir offrir à notre nouvelle église une toile, copie d'un original existant dans la cathédrale de Séville, peint par Béjarano Manuel, peintre décédé à Séville, directeur du Musée de peinture de cette ville.*

*Daignez accepter l'offrande modeste que j'ai l'honneur de vous adresser, et vous rappeler quelquefois dans vos prières votre paroissien, pour que Dieu lui conserve en bonne santé ses enfants à son affection, et continue de lui donner du travail.*

*Veillez agréer, etc...*

*Signé : GIRAUD.*

Le donateur avait alors 24 ans et exerçait la profession de minotier. Il est mort à 86 ans, en 1926.

2° Le tableau qui fait face, côté Epître, fut donné le 1<sup>ier</sup> avril 1856 par le Ministre d'Etat, sur la demande de M. le Ministre de la Guerre, et il figurait par conséquent déjà dans l'ancienne église. Il représente Jésus guérissant l'aveugle-né, porte la mention : « Donné par l'Empereur », et est signé : Marquis.

3° Le tableau qui surmonte l'autel Saint Joseph est un bonne copie de « la Vierge à l'Enfant », de Raphaël. La Vierge y est représentée sous les traits de la

Fornarine, la femme-type des peintures du maître, dans la seconde période de sa vie.

4° Au-dessus de l'autel Saint Paul se trouve également une bonne copie de « la mise au tombeau » du Titien, dont l'original est au Louvre.

Les *statues* sont :

1° Celle du Sacré-Cœur, qui surmonte le maître-autel. Sculptée sur bois, comme les deux anges porte-flambeau, elle est l'œuvre d'un artiste allemand de Zwiefalten (Wurtemberg), Maître André Kless. C'est encore l'abbé Barbe, compatriote de M. Piquemal, qui lui avait indiqué le sculpteur en question. La statue, les deux anges et les flambeaux ont coûté ensemble 2.123 fr. 05.

2° La statue de la Sainte Vierge (Notre-Dame de Lourdes), en terre cuite, date de 1883, et a coûté 500 fr.

3° Celle de Saint Joseph, également en terre cuite, acquise en 1889, au prix de 400 fr. L'autel qu'elle surmonte est dû à la reconnaissance d'une paroissienne.

4° Celle de Saint Charles Borromée, patron de la paroisse, de même époque et de même prix.

5° La statue et l'autel de Saint Paul furent offerts jadis par les familles maltaises de Blida.

6° La statue de Jeanne d'Arc, en terre cuite, remonte à 1912.

7° Celle de Sainte Thérèse de Lisieux fut donnée par un paroissien anonyme, en 1927.

8° Celles du Curé d'Ars, de Sainte Philomène, de Saint Antoine de Padoue et de l'Enfant Jésus de Prague ont été offertes également par des personnes de la Paroisse.

*Le Chemin de Croix* est celui du petit séminaire de Saint Eugène ; il fut acheté vers l'année 1906, par M. Piquemal.

*Le Calvaire*. — Par l'intermédiaire de M. l'abbé Detzel, curé de Sainte Christine à Ravensburg (Wurtemberg), M. Piquemal commanda, en 1903, à M. Moritz Schlachter, sculpteur de grand talent, les trois sujets qui forment le Calvaire, en face de la chaire. Un don généreux d'une personne pieuse, auquel étaient venues s'ajouter les souscriptions de nombreux paroissiens, avait permis cette acquisition. La dépense totale atteignit à peine 1.200 fr... *O tempora ! O pretia !* L'artiste a sculpté sur bois, en grandeur naturelle, les trois statues, sous la direction de M. l'abbé Detzel, président de la société des Beaux-Arts du diocèse de Wurtemberg.

Entre temps, M. Kless avait fait faillite, et il ne valait d'ailleurs pas M. Schlachter. Ce dernier exécuta, très exactement et avec un rare bonheur d'expression, le thème qu'on lui avait imposé : « Le Christ (d'après le crucifiement de Rubens) vivant encore, sur la croix, les yeux levés au ciel, avec la double expression de la douleur résignée et de la majesté ». La Vierge est représentée les yeux fixés sur Jésus, les mains enlacées presque à la hauteur du visage, dans un geste qui exprime la plus intense douleur. Saint Jean, le front incliné, les yeux à terre, est l'image vraie de la stupeur et de la consternation. Le

sculpteur, trouvant que l'habillement des personnages d'après Rubens était « un peu trop grossier pour la sculpture », l'a modifié légèrement. La peinture des trois statues fut faite à Ravensburg, sous les yeux de l'artiste, et sous la surveillance de l'abbé Detzel. Le travail, commencé en mai 1903, fut terminé en août suivant, et il était rendu à Blida en janvier 1904. L'érection et la bénédiction solennelle du Calvaire eurent lieu le vendredi 26 février, à 8 heures du soir. Ce fut le début de la station quadragésimale, que prêchait l'auteur de cette monographie, alors curé de Bouinan, et qui donna le sermon de circonstance. Malgré la pluie torrentielle qui tombait sans discontinuer depuis le matin, une foule immense emplissait l'église.

« Un autel revêtu de tentures rouges lamées d'or, décoré de plantes vertes et étincelant de lumière était disposé devant un table de communion, pour recevoir le groupe du Calvaire. Le Christ, étendu sur une longue croix de 4 mètres, était placé dans un fouillis de verdure et de candélabres, bien en vue des fidèles. Après les chants, exécutés avec un ensemble parfait par plus de 300 voix d'enfants, ce fut l'allocution, puis les prières de la bénédiction solennelle. Celle-ci terminée, M. Piquemal, curé-officiant, s'agenouilla devant la croix, et embrassa les pieds du Christ. Tous les fidèles, s'avançant à leur tour dans le recueillement, en firent autant, pendant que retentissaient les hymnes de triomphe au Dieu Rédempteur, et que toute l'assistance répétait avec enthousiasme : « Vive le Christ, ami des Francs ! »

« Le long défilé terminé, huit hommes vinrent prendre la lourde croix sur leurs épaules, et, précédés du clergé, la portèrent en procession dans l'église jusqu'à l'endroit où elle devait être placée. Le chœur chantait : « O Crux, ave, spes unica ! » Et l'assistance reprenait : « Vive Jésus, vive sa croix ! » L'émotion était générale. Elle étreignit tous les cœurs, lorsque la croix s'éleva de toute sa hauteur et vint occuper sa place définitive, entre la Vierge des Douleurs et l'Apôtre bien-aimé ». (3)

Les *orgues* de Blida datent de 1867. Elles furent fourmes par la maison Beaucourt, de Lyon, au prix de 20.000 francs. Sur cette somme totale, le maire de l'époque, M. Borély de la Sapie, vota, avec son conseil, une part contributive de 12.000 francs. Elles étaient placées sur un embryon de tribune, au bord de la cage du clocher, ce qui les exposait à toutes les variations du climat blidéen. En 1892, M. Piquemal demanda au conseil de fabrique le vote des fonds nécessaires à une sérieuse réparation qui s'imposait, On se contenta d'un relevage sommaire, et les pauvres orgues allèrent de mal en pis. En 1918, à Pâques, le Maître Saint-Saëns, qui en avait entendu parler au temps où elles étaient en pleine force, vint en jouer, et ne put qu'exprimer tout haut ses regrets et sa tristesse de voir un pareil instrument en telle déchéance. La presse enregistra ses observations.

En 1923, l'actuel curé de Blida entreprit la réparation et la transformation de l'orgue, qui devint semi-pneumatique de simplement mécanique qu'il était. Une



tribune spacieuse, en ciment armé, fut construite pour recevoir l'instrument et le soustraire au malfaisant voisinage de la cage du clocher. M. Bizet, d'Alger, ami personnel du Chanoine Vial, en fut l'architecte bienveillant ; la Société Hennebique, de Paris, fit exécuter les travaux pour le prix de 5.000 francs. La tribune peut porter 90 tonnes. La dépense fut couverte par la vente d'un harmonium non utilisé.

C'est la maison Vignolo, de Marseille, qui opéra la première transformation des orgues, moyennant 18.000 francs.

Mais l'œuvre restait inachevée, et l'on s'en apercevait aux cornements nombreux qu'occasionnait la part de vieux matériel conservée par économie.

- Pour remédier à cet état de choses et terminer utilement une restauration qu'il avait commencée, le curé de Blida fit établir, en 1929, par la maison Michel-Merklin et Kuhn, de Lyon, un devis définitif qui s'élevait à 35.000 francs. Les travaux furent exécutés de façon suivie et consciencieuse, et l'inauguration eut lieu le dimanche des Rameaux 1930. M. Vincent, organiste-amateur à Metz, donna, à cette occasion, un récital parfait, comme choix et comme exécution. Sur les instances de Monsieur le Curé, qui rappela le concours financier de la ville en 1867, le conseil municipal vota une participation de 17.500 francs pour la restauration des orgues.

Il est bon d'ajouter qu'elles se comportent magnifiquement avec leurs 26 jeux effectifs et les multiples combinaisons qu'y ajoute la technique moderne.

Une *boiserie* en pitchpin, de 1 mètre 50 de hauteur constitue le soubassement, tout autour de l'église et des piliers. Les stalles sont en bois de chêne ouvragé et verni, avec des filets dorés. La table de communion est de même bois et de même style, et ajourée de croix, ainsi que les balustrades des chapelles absidiales et des fonts baptismaux.

Comme peintures murales, à signaler celle de la chapelle de la Sainte Vierge, réalisée en juin 1929 par le maître Ortéga, et par M. Tossut pour la partie mosaïque. Le désir de Monsieur le Curé est de faire décorer dans le même style, dès que possible, la chapelle de Saint Paul, qui fait vis-à-vis.

*Les mosaïques* sont, dans l'ordre chronologique :

1° Celle du chœur, avec, comme motif au centre, le blé et le raisin eucharistiques, et deux colombes se désaltérant dans une vasque.

2° Celle de l'avant-chœur, présentant des losanges et des fleurs emmêlés.

3° Celle des Morts de la grande guerre, qui forme le fond de l'autel Saint Charles.

Elle est en émaux et ors de Venise, et porte la mention : Aux paroissiens de Blida morts pour la France (1914-1918). Elle est ornée d'une croix, de lauriers et de palmes, et 227 noms y sont inscrits. Une fondation assure, à ces glorieux morts, une messe par mois. Cette mosaïque a été édifiée en 1922, par les soins

du curé actuel, et elle fut bénite par M. le Vicaire Général Teuillères, le 12 novembre de la même année. M. le Curé Vial donna l'allocution de circonstance. 4° Les panneaux de la nouvelle chaire, où sont figurés l'Ancien et le Nouveau Testament (Décatalogue et Evangile), ainsi que les trois vertus théologiques, sous leurs emblèmes habituels.

5° Le passage du milieu de l'église et le porche, exécutés en 1935.

Les deux premières mosaïques (choeur et avant-choeur) remontent à M. le Curé Piquemal. Elles ont coûté 1.200 frs. Celle des morts de la guerre a coûté 5.000 frs ; celle de la chaire 1.000 frs ; celle du passage et du porche 3.800 frs ; enfin, celle de la chapelle de la Sainte Vierge, de style ancien et plus compliqué, a coûté 3.200 frs.

**Les vitraux.** — Dès 1876, M. Carrié avait adressé à M. Guilbert d'Auelle, à Avignon, une commande de vingt-deux vitraux, qui furent presque tous placés dans le sanctuaire et les bas-côtés. Quelques-uns eurent à souffrir du voyage, et portent encore les traces des secousses trop violentes qu'ils ont endurées. Il restait encore, dans la grande nef et les chapelles absidiales, vingt fenêtres datant de la construction de l'église, et à moitié démolies.

Dans sa sollicitude pieuse toujours en éveil, M. Piquemal, fit voter par le conseil de fabrique, le 6 octobre 1901, l'achat de 20 vitraux, et obtint du conseil municipal une subvention de 2.000 frs.

La commande fut faite, partie à M. André, peintre-verrier à Aix-en-Provence, partie à M. Champigneulle, à Bar-le-Duc. Ce dernier ayant fourni les premiers vitraux dans des conditions déplorables d'exécution, M. le Curé lui retira le reste de la commande pour le confier à M. André, dont la fourniture donna par la suite entière satisfaction.

Mais, là encore, le transport causa de gros dégâts à une douzaine de vitraux, qu'il fallut réparer, et dont le placement fut retardé d'autant.

Pour l'exécution des différents sujets, M. Piquemal avait envoyé les portraits de Son Eminence le Cardinal Lavignerie, Monseigneur Dusserre, Monseigneur Dupuch, Monseigneur Pavy, M. Dazin-court, M. l'abbé Guyot, les armes et sceau de Monseigneur Henry, et la tête de Sainte Perpétue.

Voici la nomenclature des vitraux :

1° Dans le choeur : a) Saint Pierre et Saint Jean, Saint Augustin et Sainte Monique, Saint Jacques le Majeur, Saint Barthélémy, Sainte Lucie ;

b) Saint Léon le Grand et Saint Félix, Saint Irénée, Saint Philippe, Sainte Mélanie.

2° Dans les chapelles absidiales : a) De la Sainte Vierge : Sacré-Cœur et Sainte Vierge, Sainte Antonia, Sainte Salsa, Sainte Perpétue, Sainte Félicité ;

b) De Saint Paul: Saint Paul (4) et Saint Emile (5), Saint Antoine de Padoue et Saint François d'Assise, Saint Alexandre et Saint Edmond.

3° Dans les nefs latérales : a) Côté Evangile : Saint Joseph, Sainte Marguerite, Saint Maurice, Saint Basile ;

b) Côté Epître : Saint Charles Borromée, Sainte Anne, Saint Henri, Sainte Elisabeth ;

4° Dans la nef centrale, médaillons : a) Côté Evangile : Saint Eugène (Monseigneur Pavy), Sainte Denyse, Saint Optât (Monseigneur Dupuch), Sainte Julie ;

b) Côté Epître : Saint Cyprien (Cardinal Lavigerie), Sainte Marcienne, Saint Fulgence (Monseigneur Dusserre), Sainte Restitute.

5° Deux vitraux de façade : Le Baptême de Notre Seigneur Jésus Christ, et les Ames du Purgatoire.

La **Sacristie**. — Les deux sacristies sont aménagées convenablement pour l'exercice du culte. Comme *reliques*, il y en a une de la vraie croix, une de Saint Augustin, une autre de Saint Charles Borromée, et enfin une de Saint Cyprien. Aucune pièce officielle annexée ne garantit leur authenticité. Elles sont enfermées dans deux reliquaires de cuivre, en forme d'ostensoir.

**Le clocher**. — C'est une tour carrée, de style roman comme l'église, et il a été construit en même temps. Hauteur : 34 mètres du sol à la plate-forme.

Il renferme 4 *cloches*, dont les trois principales ont été données par souscription. Seule la plus ancienne et la plus petite, a été achetée jadis par la fabrique. C'est la maison Burdin aîné, de Lyon, qui les a fondues. Elles ont été livrées, la première en avril 1852, les trois autres, en avril 1873. (6) Voici leurs inscriptions

1° Bourdon (2.000 kgs) :

« Je me nomme Charles. J'ai été fondu l'an de Notre Seigneur 1869, le 8 décembre, jour anniversaire de la proclamation du Dogme de l'Immaculée Conception, ouverture du Concile Œcuménique, sa Sainteté le Pape Pie IX étant Souverain Pontife, Monseigneur Lavigerie étant archevêque d'Alger, M. Joseph-Paul Carrié, curé de Blidah.

« J'ai été baptisé par Monseigneur Ch. M. Lavigerie, archevêque d'Alger. Mon parrain a été M. Edouard Estivant et ma marraine Mme Julie Hasslaner, née Leroy. — Burdin aîné, fondeur, Lyon.

Dessins : D'un côté le Christ en croix, de l'autre la Sainte Vierge, avec l'Enfant-Jésus dans ses bras.

Le bourdon n'est plus sonné depuis qu'il fut fêlé, il y a environ 35 ans, par un sonneur inconscient qui le frappa en pleine vibration.

La fêlure avait une longueur de 0m25. En 1918, le jour de l'Armistice, un Vicaire le fit sonner à nouveau, et la fêlure s'accrut du double, en longueur et en profondeur. Depuis on n'y a plus touché.

Le rêve du curé actuel de Blida, qui écrit ces lignes, serait de restituer cette magnifique voix au concert imposant et harmonieux des cloches paroissiales.

Dieu veuille qu'il puisse le réaliser bientôt !

2° Grosse cloche (1.000 kgs) :

« Je me nomme Marie. J'ai été fondue l'an de Notre Seigneur 1869, le 8 décembre, jour anniversaire de la proclamation du Dogme de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge, ouverture du Concile Œcuménique, Sa Sainteté le Pape Pie IX étant Souverain Pontife, Monseigneur Ch.-M. Lavigerie étant archevêque d'Alger, M. Joseph-Paul Carrié, curé de Blidah. J'ai été baptisée par Monseigneur Ch.-M. Lavigerie, archevêque d'Alger. Mon parrain a été M. Pierre-Martin Borély de la Sapie, chevalier de la Légion d'honneur, maire de Blidah. — Burdin aîné, fondeur, Lyon ».

Mêmes dessins que sur le bourdon.

3° Cloche moyenne (500 kg.) :

« Je me nomme Anne. J'ai été fondue le 8 décembre 1869, jour anniversaire de la proclamation du Dogme de l'Immaculée-Conception de la Très Sainte Vierge, ouverture du Concile Œcuménique, Sa Sainteté le Pape Pie IX étant Souverain Pontife, Monseigneur Ch.-M. Lavigerie étant archevêque d'Alger. Mon parrain a été M. Louis-Joseph-Colette de Beaudicourt, et ma marraine Mme Jeanne-Anne-Eulalie Ellie, née Sainte-Marie. J'ai été baptisée par Monseigneur Ch.-M. Lavigerie, archevêque d'Alger. — Burdin, etc... »

Mêmes dessins que précédemment.

Le prix de ces trois cloches, beffroi compris, fut de 17.000 francs. Le bronze fut compté à 3 fr. 80 le kg.

4° Petite cloche (350 kg.) ;

« *Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi.* Parrain : M. Camoin Jacques, général de division, commandant la province d'Alger, à Blidah, officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis. Marraine : Mme Bizot Sophie, née Neuher. M. Joseph Destenave, chanoine, étant curé de Blidah. Fondue en 1852. — Burdin aîné, à Lyon ».

Mêmes dessins que pour les autres. Cette dernière cloche a coûté 1.800 fr.

L'église est éclairée au gaz et à l'électricité.

L'installation du gaz, due à l'initiative de M. Thibon, fut faite en 1914. Elle coûta 4.500 francs. Celle de l'électricité date de 1931. La dépense fut de 11.500 francs.

(1) *Le Tell* 12 octobre 1864

(2) *Le Tell* (même numéro)

(3) *Semaine religieuse* du 28 février 1904

(4) *Figure de M. Carrié*

(5) *Don de Monseigneur Henry*

(6) *Elles ont figuré à l'exposition de Lyon en 1869*